

La vie ne sait être aimable que par défaut, je fais beaucoup de cyclisme et cela depuis mon enfance, ce plaisir, cet amour même du vélo, ne vous est jamais communiqué en début de séance, mais à la fin, ce que sont susceptibles de vous prodiguer les 100 kilomètres prévus, n'est pas perceptible avant votre premier coup de pédale, mais le dernier juste exécuté.

Ce plaisir-là transite par la douleur et autant de souffrances, la vie par ces principes s'avère provoquée et le bien-être qui s'en suit est égal à votre volonté d'avoir voulu vous mettre à l'épreuve à travers elle.

Évidemment, comme je le sous-entendais au fil d'un article précédent touchant à ce chapitre, si vous partez rouler à vélo à une période de l'année où il fait rapidement soif et qu'il vous manque, pour couvrir vos derniers kilomètres, de quoi vous hydrater, je ne peux même pas vous décrire la saveur de l'eau lorsque vous récupérerez de quoi boire ; pareil si vous êtes victime d'une hypoglycémie, au-delà de ne plus avoir de carburant disponible, au-delà de vous retrouver par répercussion à cet état sans force, vous n'aurez de cesse de fantasmer, au sens propre du terme, sur ce qui s'avérera en capacité de satisfaire

vosre faim, et lorsqu'il vous sera donné de manger, des aliments de la sorte consommés, vous découvrirez d'eux une saveur jusqu'alors insoupçonnée. Bien sûr, il en va de même du repos. Cette année encore, il m'est arrivé au cours de l'été d'effectuer des sorties dites longues, de bonne heure, pour éviter cette canicule pouvant imposer des températures dangereuses lorsqu'on s'adonne à une activité physique soutenue comparable au cyclisme.

Lorsque vous rentrez, que vous vous êtes douché, que vous avez déjeuné, que vous rejoignez votre chambre pour profiter d'une sieste, vous délivrant là un genre de plénitude incomparable, alors, à ce moment-là, la vie se laisse aimer pour avoir été conquise, non par des promesses, mais par autant d'actes.

L'amour de la vie ne peut vous être accordé que parce que la vie vous réclame, cet amour-là transite par autant d'efforts, par lui on ne peut atteindre ce qu'on aime qu'en allant au-delà de ce qu'on n'aime pas. Ainsi, vous aimez la soif, la faim, la fatigue, parce qu'elles sont de ces promesses qui savent tenir parole. À cela, défiées de la sorte, il vous faudra avoir plus soif que soif, pour avoir soif, plus faim que faim, pour avoir faim, il vous faudra être plus fatigué que

fatigué, pour ressentir la fatigue, tout simplement parce que cette ligne de conduite vous aura fait plus vivant que vous n'étiez vivant à l'origine.

La vie est un état qui se conquiert et cet amour qui vous fait l'aimer est une récompense réclamant d'être sans cesse remise en jeu pour se faire transcendante, jusqu'à dépasser les capacités de votre vie à aller plus loin, pour vous considérer comme rendu.